

VOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS AU THÉÂTRE DE CAEN !

CONCERT

Comme je l'entends **Benjamin Dupé**

Benjamin Dupé s'amuse de l'incompréhension que suscite parfois la musique contemporaine. De la difficulté de parler de sa musique, il a choisi de faire un spectacle qui associe ses compositions et des réactions d'auditeurs. Un dialogue qui ne manque pas d'humour !

mardi 26 et jeudi 28 novembre, à 20h – au centre chorégraphique national de Caen en Normandie

CONCERT

Intégrale des Quatuors de Haydn – Saison IV, concert #10 : **« Déshabillez-moi ! »** **Quatuor Cambini-Paris**

L'aventure continue ! Retrouvez les concerts commentés du Quatuor Cambini-Paris et plongez-vous dans l'ambiance des salons de musique au temps de Haydn. Premier invité de la saison : Alain Blanchot, styliste et créateur de costumes pour le spectacle vivant.

mardi 3 décembre, à 20h – dans les foyers

DANSE

Kind **Peeping Tom**

Troisième et dernier volet de la trilogie sensible et mordante que Peeping Tom consacre à la famille. La célèbre compagnie de théâtre danse s'attarde cette fois-ci sur l'enfant.

Un spectacle drôle et poignant pour lequel la compagnie invite également des danseurs amateurs !

mercredi 11 et jeudi 12 décembre, à 20h

DANSE

Nouvelles pièces courtes **Philippe Decouffé, Compagnie DCA**

Philippe Decouffé et le théâtre de Caen, c'est un compagnonnage de longue date ! Le chorégraphe revient avec *Nouvelles pièces courtes*, un spectacle graphique et fantaisiste, qui mêle hip hop et baroque, jazz et rythmes de beat box. Foisonnant et jubilatoire !



théâtre de Caen

THÉÂTRE

mardi 19, mercredi 20 et jeudi 21 novembre, à 20h

durée : 2h45

à partir de 14 ans

Un ennemi du peuple

Henrik Ibsen
Jean-François Sivadier

En partenariat avec Le Festival Les Boréales.
www.lesboreales.com

La Région Normandie soutient ce spectacle au côté de la Ville de Caen.

Production déléguée : Cie Italienne avec Orchestre.
Coproduction : MC2 : Grenoble ; Odéon - Théâtre de l'Europe ; Théâtre National de Strasbourg ; Théâtres de la Ville de Luxembourg ; théâtre de Caen ; Le Quai-CDN Angers Pays de la Loire ; La Criée - Théâtre National de Marseille ; Théâtre Firmin-Gémier/La Piscine.

La Compagnie Italienne avec Orchestre est aidée par le ministère de la Culture - DRAC Île-de-France, au titre de l'aide aux compagnies et ensembles à rayonnement national et international. Création du spectacle à la MC2 : Grenoble le 7 mars 2019.

La nouvelle traduction d'*Un ennemi du peuple* commandée à Éloi Recoing par la compagnie est éditée chez Actes Sud-Papiers.

Remerciements aux éditions Fario d'avoir donné la permission d'utiliser des passages de l'ouvrage de Günther Anders, *La Violence : oui ou non* (2014).

Remerciements à : La Colline – Théâtre national, MC93 Bobigny, Théâtre National de Bretagne, Théâtre 71 de Malakoff.

pièce en cinq actes (1883) d'**Henrik Ibsen** (1828-1906)

Jean-François Sivadier mise en scène

Éloi Recoing texte français

Nicolas Bouchaud, Véronique Timsit collaboration artistique

Christian Tirole, Jean-François Sivadier scénographie

Philippe Berthomé, Jean-Jacques Beaudouin lumières

Virginie Geruaise costumes

Ève-Anne Joalland son

Julien Le Moal accessoires

Noï Karuna maquillage

Valérie de Champchesnel régisseuse, habilleuse

Manuel Boibien électricien, poursuiveur

Véronique Timsit, Rachid Zanouda assistants à la mise en scène

Dominique Brillault, Bernard de Almeida régie générale

Ateliers MC2 : Grenoble construction du décor

Blandine Leloup, Catherine Rankl peinture du décor

François Le Pillouer administration et diffusion

avec

Sharif Andoura Houstad

Cyril Bothorel Capitaine Horster, Morten Kill

Nicolas Bouchaud Tomas Stockmann

Cyprien Colombo Billing

Vincent Guédon Peter Stockmann

Éric Guérin Aslaksen

Jeanne Lepers Petra Stockmann

Nadia Vonderheyden Katrine Stockmann

Valérie de Champchesnel Randine

avec la participation de **Julien Le Moal, Christian Tirole**

Le Docteur Stockmann prouve que les eaux de la station thermale de sa ville sont contaminées. Mais il va découvrir à ses dépens que trop d'intérêts sont en jeu pour qu'on le laisse divulguer la vérité. Isolé, sa maison assiégée, sa clientèle le délaissant, le Docteur Stockmann devient alors « l'ennemi du peuple ».

Publié en 1882, *Un ennemi du peuple* figure parmi les pièces les plus célèbres d'Henrik Ibsen avec *Hedda Gabler* et *Une maison de poupée*. Le dramaturge norvégien y décortique le corps malade de la société bourgeoise de son pays à la fin du XIX^e. En 2019, la pièce n'a rien perdu de son acuité. Et si on rit, on rit jaune !

Un ennemi du peuple marque le retour de Jean-François Sivadier au théâtre de Caen après *Le Barbier de Séville* en 2015 ou encore *Le Misanthrope* en 2013. À ses côtés, dans le rôle du Docteur Stockmann, l'un de ses acteurs fétiches, Nicolas Bouchaud, qui montre encore une fois toute l'étendue de son jeu.

> quelques mots de Jean-François Sivadier

« Attaqué sur tous les fronts [après *Les Revenants*], massacré par la critique qui l'accuse d'avoir "creusé un égout à ciel ouvert", l'auteur signe avec sa pièce suivante *Un ennemi du peuple* un droit de réponse sans équivoque, un texte

simple et clair comme un manifeste. Pureté du trait, limpidité de l'intrigue. Une station thermale dans une petite ville de province. Une famille : le docteur Tomas Stockmann, Katrine sa femme, Petra sa fille, ses deux fils, son beau-père Morten Kill et son frère le préfet Peter Stockmann. Stabilité économique et prospérité assurées par l'établissement des bains créé par le docteur et son frère. Découverte par le docteur de l'empoisonnement des eaux thermales par une bactérie. Décision du docteur d'informer la population, de fermer l'établissement et d'engager des travaux pour reconstruire le système hydraulique de la ville. Refus catégorique du préfet : impossible de toucher à ce qui fait la richesse et la renommée de sa ville.

Entre atermoiements et menaces, tentatives de corruption, la question écologique s'efface. Débute une guerre ouverte entre Tomas, le scientifique, qui pense que la vérité se suffit à elle-même, et Peter, l'homme de pouvoir, qui prétend que, pour incontestable, la vérité n'en n'est pas moins relative. Chacun cherche à tirer son épingle d'un jeu arbitré par le Dieu qui anéantit la raison et les états d'âme : l'argent, assumé par tous, comme le nerf de la guerre. La pollution la plus inquiétante n'est plus dans l'eau, mais dans les mots et les cerveaux de ceux qui se détournent de la catastrophe annoncée pour regarder leur portefeuille. Dans l'angoisse de voir leur intérêt personnel mis en danger par l'intérêt général, ceux qui dressaient déjà la statue de Stockmann le héros, vont, dans une volte-face tragi-comique, la mettre à la casse. Les rats quittent le navire (en théorie insubmersible) de la raison. Lors d'une réunion publique qu'il organise dans l'intention de rallier la population à sa cause, le docteur, sort de ses gonds et du sujet de la pièce, insulte ceux-là mêmes qu'il était venu séduire, crachant sur les simulacres d'un faux état démocratique, avant de stigmatiser comme le mal absolu, la médiocrité de ce qu'il appelle la majorité compacte. Majorité qui mériterait d'être exterminée, selon lui, comme un troupeau de moutons malades. Conspué par la foule, le héraut de la vérité devient l'ennemi public numéro un. Loin de se rétracter, il veut faire de ce titre une consécration, de son échec une victoire... [...]

Cent trente ans après la création, le vocabulaire s'est enrichi : écologie, climatoscepticisme, lobbying, ultralibéralisme, lanceur d'alerte... L'ennemi n'est plus seulement le préfet Stockmann et ses alliés. L'ennemi est devenu multiple, invisible, ses armes plus redoutables et sa stratégie indéchiffrable. Le public n'est plus en face d'Ibsen le provocateur, mais avec les acteurs, devant la même somme de questions vertigineuses, formulées par des mots de plus en plus difficiles à définir. Responsabilité. Pouvoir. Duel de la raison et du profit. Violence. Légitime défense. Sauver la civilisation. Sauver la banque. Fin du mois. Fin du monde, etc. Aucune résolution ne vient adoucir la brutalité d'une pièce dont la scène finale laisse le plateau en apnée : Stockmann, drapé dans son orgueil, rassemble ses forces pour lancer à la face du monde une formule pour le moins contestable, et qui ressemble à la signature d'une œuvre, le "Ma vie dans l'art" de son auteur : "L'homme le plus fort au monde, c'est l'homme le plus seul". [...]

Aujourd'hui, par exemple, (et pour détendre l'atmosphère) : quand le citoyen-écologiste prétend poser la question la plus dérangement en demandant "quel monde allons-nous laisser à nos enfants ?", il éuit de poser cette autre question, réellement inquiétante : "à quels enfants allons-nous laisser le monde ?". »